

de Français. La province de Viterbe sera évacuée et la Légion Française ira y tenir garnison après avoir passé quelques jours à Rome.

Le *Debatte*, de Vienne, se dit informé de Rome que S. Em. le cardinal de Hohenlohe s'est embarqué le 16, à Civita-Vecchia, pour aller porter une lettre du Pape à la reine Victoria, et que M. Odo Russell a eu, ces jours derniers, de fréquents entretiens avec M. de Sartiges.

S. Em. est à Tivoli et M. Russell est depuis longtemps en Angleterre!

Dans un *Invitò sagro* adressé aux fidèles du diocèse de Rome à l'approche de la fête de l'archange S. Michel, S. Em. le cardinal-vicaire s'exprime en ces termes :

"O vous, Romains, dont les conditions ont une si grande influence sur le salut moral du reste de la société, vous surtout, appelez à votre secours et invoquez avec humilité et faveur S. Michel, le protecteur des croyants!

"Après le culte de Dieu, celui des anges est le plus ancien de tous. Avant que les portes du ciel s'ouvrirent à la nature humaine associée à la divinité dans la personne du Verbe Incarné et dans la participation de sa grâce, les anges étaient déjà au ciel, contemplant Dieu et intercédant pour la terre. Que cette seule pensée vous rende cher tout acte de religion envers eux et principalement envers l'archange S. Michel, leur glorieux chef!

"Oui, au milieu des angoisses qui accablent l'Eglise et qui augmentent de jour en jour par l'œuvre de l'enfer et de tant d'hommes injustes qui s'en font le fatal instrument, que S. Michel se montre dans toute la pompe de sa gloire; qu'il foudroie d'un regard les ennemis de Dieu et des hommes; qu'il les réduise à l'impuissance, au silence, à l'humiliation que mérite leur implacable orgueil!"

Voici ce que nous lisons dans un des derniers numéros du journal le *Monde* :

"Si, de son temps, Napoléon voyait dans la Russie le péril qui menaçait le plus l'Europe, péril déjà pressenti par Henri IV, que dirait-il aujourd'hui? La Russie, depuis lors, a doublé ses possessions d'Asie, et peut y devenir la puissance prépondérante avant peu. A ses Cosaques, elle joindra bientôt d'innombrables hordes, qu'elle lancera à son gré sur l'Europe comme une nuée de sauterelles pour tout dévorer."

Et le rédacteur termine cette période en disant que le sort de l'empire romain, ravagé, dépecé par les barbares, est réservé à l'Europe latine, si elle ne

peut se délivrer de l'esprit d'impiété et d'anarchie qui la dévore.

Voilà assurément de tristes prévisions et qui signalent un danger redoutable. Mais s'il est vrai que les honnêtes gens sont forcément solidaires des catastrophes morales qui arrivent dans quelque partie que ce soit du monde, ne pouvons-nous pas craindre que, si le bien perd de son empire en Europe, nous en sentirons inévitablement le contre-coup sur ce continent.

Nous devons, de plus, considérer qu'à ces causes de dissolution, il peut s'en joindre encore d'autres qui tiennent à nous-mêmes et aux circonstances dans lesquelles nous sommes placés, et qui pourraient fatalement se réunir aux causes étrangères pour accroître et activer la ruine et l'incendie.

D'où vient le mal en Europe? De l'incrédulité et de la haine de toute règle religieuse et morale; voilà ce qui donne la force aux révolutionnaires et aux barbares du Nord.

Lisez tous les principaux journaux, les livres, les brochures qui sortent chaque année de ce qu'on appelle les centres principaux de la civilisation, et qui sont au moins les centres des productions de l'esprit humain, qu'y trouverez-vous? Des attaques déclarées contre les dogmes de l'Eglise, contre les lois de la morale, contre toutes les bases de la famille et de la société. Mais quels sont les auteurs de ces livres, de ces publications? Le plus souvent, des hommes d'un grand talent, mais dévoyés; des pères de famille respectables suivant le monde; des fonctionnaires publics qui attaquent, sans le savoir, les bases de l'autorité qui les soutient. Ce sont, parfois, des jeunes gens à peine sortis des bancs du collège, qui crient, sur les toits, ce qui leur a été dit dans l'intimité. Ce sont même des professeurs émérites des Universités, des Collèges, des Instituteurs de la jeunesse, qui ne veulent pas laisser à d'autres le soin de proclamer bien haut leurs principes, et qui rivalisent de violence avec les tribuns les plus audacieux de la démocratie.

C'est là qu'est le principal danger? Ce ne sont pas les attaques du dehors qui sont les plus redoutables. On ne peut pas toujours espérer des jours tranquilles, mais si la société des civilisés était unie, compacte, pure et ralliée pour la majorité aux bons principes, ces luttes contre l'ennemi au dehors ne seraient que glorieuses et pleines d'heureux résultats et de féconds développements. Mais, hélas! en est-il ainsi? Si, au-dehors, l'on peut prévoir des luttes redoutables, au-dedans, n'y a-t-il pas des sujets de craintes bien plus redoutables encore?

On sait, il est vrai, que l'agrandissement de la Russie est un péril pour l'Europe; mais si les na-